

L'histoire d'un prix

Paul Savoie

Numéro 138, hiver 2007–2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savoie, P. (2007). L'histoire d'un prix. *Liaison*, (138), 18–18.

L'histoire d'un prix

PAUL SAVOIE

L'ANNÉE QUI SE TERMINE m'aura fourni une surprise de taille, celle d'obtenir, pour mon plus récent recueil de poésie, le Prix Trillium. Ceci n'a rien d'extraordinaire en soi, puisque je ne serai ni le premier ni le dernier à le recevoir, et cela s'inscrit dans une démarche qui, pour quelqu'un qui se consacre entièrement à la création, s'échelonne sur toute une vie plutôt que sur un supposé moment de gloire. Même si je suis content que c'est à moi (ainsi qu'à Daniel Castillo Durante, pour son livre *La passion des nomades*, avec qui j'ai été co-gagnant) qu'on a décidé, dans le contexte des nombreuses parutions de qualité, d'octroyer ce prix, je suis également conscient que cela ne fait pas de moi ni un meilleur auteur que je l'étais auparavant ni la découverte de l'année. Je sais qui je suis. Je suis un des vieux de la vieille et j'en ai vu de toutes les couleurs. Mon écriture est ce qu'elle est; mon œuvre a la valeur qu'elle a. Je ne suis donc pas tenté de regarder le livre primé comme le meilleur des livres que j'ai pondus à date, ni de me dire que je suis enfin *arrivé* ou que celui-ci était le meilleur, sans contredit, de la récente crue de livres. Non. Un livre est sélectionné par un comité en particulier, avec sa personnalité tout à lui, qui a ses forces et ses limites, qui voit les choses d'une certaine façon. Donc, le choix d'un jury demeure toujours un peu subjectif, relatif. Il y a rarement une œuvre qui fait l'unanimité, que tout le monde peut en même temps porter aux nues, ce qui explique que le même livre reçoit rarement tous les prix disponibles au cours d'une même année.

Je ne risque pas que ce prix me monte à la tête. Je suis là depuis très longtemps déjà et je n'ai pas l'impression d'être nécessairement devenu meilleur auteur au cours des années ni, avec ce livre, d'avoir écrit quelque chose qui va fracasser les murs. Pas plus en tout cas que le livre que j'écrivais lorsque j'avais trente ans et par rapport auquel, devant les pages blanches qui s'accumulaient, j'avais le même désir et la même sincérité, et les mots et les phrases que j'abordais avec le même abandon. Tout ce que je sais c'est que, malgré les périodes creuses, les moments de doute et les grandes ivresses qu'occasionne l'acte de création, l'idée d'écrire en fonction d'une récompense possible ou d'un éclat certain ne m'est jamais venue à l'esprit. Et j'ai l'impression que pour

d'autres qui, comme moi, œuvrent depuis bien des lunes dans ce contexte incertain de l'écriture et de la création en milieu minoritaire, la question ne se pose même pas. Le simple fait d'écrire, dans ce contexte, suppose un acte de foi. Ce serait bête de s'illusionner, de rêver en couleurs sur la portée de notre produit. Pour à peu près tout le monde, il n'est pas question d'avoir un *best seller*, de pouvoir vivre le restant de ses jours sur les revenus qui en découleront. On peut quand même espérer avoir des échos, des retombées. On ne peut que dire, témoigner, chercher la façon la plus vraie et la plus limpide d'exprimer sa réalité. Un livre faux, ou un texte qui fausse notre réalité, trouverait difficilement preneur dans un milieu comme le nôtre où le produit artificiel et entièrement échafaudé demeurerait sans résonance véritable.

Bien sûr le fait de recevoir une reconnaissance pour quelque chose qui nous tient tellement à cœur fait un bien énorme. Mais cela ne devrait pas nous amener à surévaluer l'importance de notre travail. Le fait d'avoir reçu ce prix ne changera d'aucune façon ma méthode d'écriture ni ma façon de me présenter devant les gens. Je travaillerai comme je l'ai toujours fait, avec la seule différence qu'un tel prix m'insère un peu plus concrètement dans un devenir qui dépasse ma subjectivité, me donne l'impression de faire partie d'une communauté, chose dont l'acte d'écrire lui-même n'arrive pas toujours à me convaincre.

Et ce qui a fait ressortir l'aspect communautaire d'un tel prix c'est que, cette année, à l'occasion du 20^e anniversaire du Prix Trillium, les organisateurs de la soirée de présentation ont invité plusieurs anciennes et anciens récipiendaires à venir parler au public de ce que le prix a représenté dans leurs vies. Donc, au même moment où le côté personnel de l'obtention d'un tel prix risquait de me monter à la tête, je me faisais rappeler l'aspect politique et social du prix, dans le contexte d'une continuité et d'une histoire qui continue à se forger. Quelle belle leçon d'humilité! ■

Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.